

“Quels sont les points communs aux extrêmes-droites de nos années 20 ?” - 25 octobre 2022

Avec : Nonna Mayer, Olivier Compagnon, Alexandre Dupont et Baptiste Roger-Lacan
(modération)

Rédaction du compte-rendu : Martin Bottinelli

Le 25 octobre, nous avons eu le plaisir de recevoir, dans les locaux de l'Ecole Normale Supérieure, **Nonna Mayer, Olivier Compagnon, Alexandre Dupont et Baptiste Roger-Lacan** (modération) pour une discussion portant sur les points communs aux extrêmes-droites de nos années 20.

Compte-rendu

Baptiste Roger-Lacan commence par rappeler la tendance globale et mondiale d'un renforcement des extrêmes-droites, de la Suède au Brésil en passant par l'Italie, avant de revenir sur les problèmes conceptuels posés par cette catégorie : les extrêmes-droites ne sont-elles que les droites des droites ? Le rejet de la modernité est-il encore un de leurs points communs ? Mais en ont-elles vraiment ? Autant de questions qui nécessitent une approche interdisciplinaire, marque de fabrique du *Grand Continent*.

Interrogé sur les fondements de la pensée des « anti-lumières » telle que théorisée par Joseph de Maistre (cité) et sur la dimension transnationale de la lutte contre-révolutionnaire européenne au début du XIXe siècle, **Alexandre Dupont** pointe un paradoxe : ces mouvements, animés par un nationalisme intransigeant portant apparemment au repli sur soi, étaient en réalité penchés sur l'international. Il souligne ainsi l'existence d'un « champ transnational de la contre-révolution », reposant sur des liens d'entraide matérielle, militaire et diplomatique, sur des soutiens de la part de puissances conservatrices absolutistes (la Russie de Nesselrode ou l'Autriche de Metternich), sur une circulation d'idées, de textes et de symboles.

Évoquant les récentes déclarations de Giorgia Meloni au parlement qui vont dans le sens de l'affirmation d'un « techno-souverainisme » (expression de Gilles Gressani) en Italie, **Baptiste Roger-Lacan** demande à **Nonna Mayer** si le Rassemblement national (RN) pourrait reprendre à son compte une telle formule politique, usant notamment de sa place actuelle à l'Assemblée. **Mme Mayer** choisit de revenir sur les spécificités de ce parti, et notamment sur le processus de « dédiabolisation » initié par Marine Le Pen. Selon elle, cette stratégie lui permet de se présenter aujourd'hui comme « démocratie-compatible », voire de s'élever cyniquement en rempart contre les ennemis de l'ordre démocratique. Marine Le Pen est parvenue, selon **Nonna Mayer**, à lisser l'image du parti de son père, à le rendre acceptable auprès d'une moitié de la population française, sans pour autant porter ce parti au pouvoir : une moitié de la population lui reste hostile, et il n'est toujours pas perçu comme un parti de gouvernement. **Mme Mayer** distingue sur ce point le RN de Marine Le Pen - qu'elle définit comme un « techno-souverainisme qui manque de technocrates » - du parti de Giorgia Meloni : la dirigeante italienne jouit de soutiens mieux structurés que le RN, intégrés depuis longtemps au jeu parlementaire et

institutionnel. Elle rappelle enfin que Marine Le Pen est attachée à la laïcité, alors que Giorgia Meloni défend le christianisme.

Olivier Compagnon éclaire ensuite les enjeux liés au second tour des élections brésiliennes ainsi que la nature de la « formule Bolsonaro ». Rappelant d'abord que, quel que soit le prochain résultat électoral, le « bolsonarisme n'est pas une parenthèse », il revient sur « l'enchevêtrement de temporalités » qui a présidé à la montée du dirigeant brésilien :

- La crise économico-politique qui sévit depuis 2013-2014 suite au revirement des prix des matières premières et au lancement d'une campagne anti-corruption massive, qui a engendré un désenchantement général ;
- Le souvenir, dans un pays qui n'a pas entamé son travail de justice et de mémoire, de la dictature militaire de 1964-1985, largement ravivé par Bolsonaro, ancien capitaine de l'armée, et nostalgique d'une époque marquée par la répression massive des différents « ennemis intérieurs » dont il actualise la figure : les marxistes d'alors sont les communautés LGBT, les féministes et autres artistes contestataires d'aujourd'hui ;
- La reprise du slogan « Dieu, Famille, Patrie », popularisé dans les années 30 par l'Action Internationaliste Brésilienne, seule expérience authentiquement fasciste de masse en Amérique latine.

M. Compagnon rappelle également le lien essentiel entre montée du bolsonarisme et essor des églises évangéliques - fréquentées par 40% des Brésiliens - qui, avec leurs thèses conservatrices, sont des soutiens primordiaux du président sortant ; les enjeux liés à l'usage massif du réseau social WhatsApp, canal de diffusion de « fake news » qui rythment, en partie, l'agenda des campagnes politiques. Il revient finalement sur la grossièreté caractéristique du personnage Bolsonaro, exemplairement affichée lors du bicentenaire de l'indépendance, qui lui vaut d'être marginalisé à l'international.

Si l'emploi du terme « extrême-droite » dans le champ politico-médiatique est un véritable marqueur axiologique associé au mal, **Baptiste Roger-Lacan**, en se référant à l'idée paradoxale de « bonheur totalitaire » (Bernard Bruneteau), demande aux intervenants ce que peuvent être les ressorts d'une adhésion positive aux projets et partis d'extrême-droite contemporains. Tissant un lien distant entre le XIXe siècle européen et le Brésil actuel, **Alexandre Dupont** en distingue deux dimensions fondamentales : le religieux dans sa dimension métaphysique, qui interprète les poussées révolutionnaires, libérales et démocratiques comme une intervention de Satan sur terre ; la modernité des mouvements contre-révolutionnaires qui, par leur maîtrise des outils de presse et de communication, savent mobiliser les populations.

Nonna Mayer, en se référant aux travaux de Cas Mudde sur les « far-rights », propose d'abord une définition du positionnement politique du RN. Elle le catégorise comme appartenant à une droite radicale - jouant le jeu parlementaire tout en revendiquant une révision de certains fondements de la

démocratie - et populiste - posture qui consiste, d'après elle, à « opposer aux élites corrompues le peuple sain ». Le RN, dit **Mme Mayer**, « porte à incandescence » la vision inégalitaire et autoritaire qui caractérise la droite telle que la définit Norberto Bobbio. Le parti de Le Pen dessine aujourd'hui trois perspectives : le retour à un âge d'or par le repli, en réaction à une triple menace économique, culturelle et politique ; un regain d'espoir dans un contexte de crise de confiance dans les élites politiques ; un dernier recours (« on n'a jamais essayé »).

A l'inverse du RN, **Olivier Compagnon** rappelle que Bolsonaro « crache au visage de la démocratie », lorsqu'il agite le spectre de la guerre civile ou dénie toute légitimité au suffrage universel. Analysant ensuite la logique des 40% de brésiliens donnant leur confiance à un négationniste de la pandémie ou du réchauffement climatique, **M. Compagnon** souligne qu'elle repose sur une « vision providentialiste de la société et du monde », nourrie du fatalisme préché dans les églises évangéliques. Les derniers travaux de Camille Goirand, cités par **Olivier Compagnon**, mettent en lumière trois revendications communes à tous les électeurs de Bolsonaro : l'ordre et la sécurité, la famille, et Dieu.

Alexandre Dupont inscrit dans le temps long de l'histoire de la contre-révolution la question, soulevée par **Nonna Mayer**, de la hiérarchie et du rejet de certaines libertés individuelles au profit de la promotion de la communauté au sein de l'identité des droites radicales. L'évocation, par **Baptiste Roger-Lacan**, du fait violent comme facteur identitaire persistant de l'extrême-droite, lui donne ensuite l'occasion de rappeler que le recours aux armes, chez les royalistes du début du XIXe, était moins systématique qu'instrumental. **Nonna Mayer** montre à ce propos que l'usage de la violence ne saurait, aujourd'hui, caractériser les partis d'extrêmes-droites européens, qui privilégient la voie parlementaire. Citant les travaux de Vincent Tiberj, elle souligne cependant l'existence de tendances paradoxales - comme la hausse parallèle des seuils de tolérance et du nombre d'actes racistes ou homophobes - , et conclut qu'à la marge nos sociétés, de plus en plus policées, subsistent des poches d'hyper-violence.

Alors que **Baptiste Roger-Lacan** revient sur les « aggiornamentos », souvent opérés par la gauche lors de périodes de dynamique à l'extrême-droite, pour demander s'ils sont d'actualité au Amérique latine ou en Europe, **Olivier Compagnon** répond par la négative en comparant le Brésil actuel à celui des années 2000 : il relève l'absence d'un parti unique et soudé derrière un Lula qui n'est plus l'homme providentiel du PT, le tout dans contexte de crise qui a plongé trente millions de Brésiliens dans la pauvreté. Dans cette même perspective, **Nonna Mayer** souligne que le RN croît sur le terreau de l'effondrement des droites et gauches classiques, fragmentées, et pour l'heure incapables de penser un programme novateur, dynamique.

Selon **Baptiste Roger-Lacan**, le dernier discours de Josep Borell devant l'Académie diplomatique européenne affirmerait une forme de « néo-conservatisme européen » qui, bien qu'émanant d'un « grand centre », reprendrait à son compte certaines catégories des extrêmes. En réaction, **Olivier Compagnon** invite les « jardiniers européens » de Borell à cesser « d'exotiser » l'Amérique latine pour prendre au sérieux un continent qu'il qualifie de « laboratoire de construction de l'Etat moderne et d'évolutions du politique » ; un continent faisant aujourd'hui face à l'enjeu de la reconstruction de l'Etat

social. **Nonna Mayer**, qui juge « condescendantes » les métaphores de Borell, revient sur la « fiction du centre », pour affirmer qu'en France, les clivages classiques font encore sens : en témoignent les politiques du « centre mou » europhile français, qui ont favorisé l'essor des idées nationalistes. La solution réside, selon elle, dans une « revitalisation » des valeurs de gauche comme de droite, au prisme des enjeux actuels. **Alexandre Dupont** abonde dans le même sens en rappelant, avec Pierre Serna, qu'il existe bien un « extrême-centre » parfois dur et arqué-bouté sur des valeurs. Il conclut, avec **Baptiste Roger-Lacan**, en rappelant l'enjeu actuel d'une « bataille culturelle » (Gramsci), menée par une extrême-droite capable de s'approprier très efficacement les outils - de communication par exemple - d'une modernité qu'elle abhorre par ailleurs.